

# EDGAR #5

JOURNAL DES AMIS DES MUSÉES DE NYON / AVRIL 2018

L'OBJET DU MOIS :  
UN VITRAIL  
EXCEPTIONNEL

# LES FAUX JUMEAUX DE JULES GACHET

MUSÉE DU LÉMAN

## L'OBJET DU MOIS

FABRIQUÉ EN 1908 PAR L'ATELIER PIERRE CHIARA DE LAUSANNE, CE VITRAIL EMBELLISSAIT LA FAÇADE D'UNE MAISON DE MORGES JUSQU'EN NOVEMBRE 2017.

En raison de la démolition programmée de la maison, les propriétaires du vitrail l'ont offert au Musée du Léman pour en assurer la conservation et la valorisation. Il sera intégré à l'exposition permanente du musée dès le mois d'avril 2018.



## À NYON, SOUS UN CIEL EMBRASÉ, UN CYGNE TRAÎNE SON ÉLÉGANCE EN DIRECTION DE GENÈVE. IL REGARDE VERS LA RIVE OÙ UN PÊCHEUR DU DIMANCHE ASSIS SUR UN MURET TIENT SA CANNE À DEUX MAINS.

Plus loin, deux baigneurs s'apprêtent à entrer dans l'eau pour rejoindre celle ou celui qui les a précédés et dont l'on n'aperçoit que la tête. En arrière-plan, une barque à voiles latines rappelle qu'on travaille aussi sur ce lac.

L'œuvre est signée Jules Gachet (1859-1914), peintre installé à Nyon dont une rue porte aujourd'hui le nom, « l'un de nos meilleurs petits-maîtres » selon les mots d'Edgar Pelichet, conservateur, en 1959, du Musée de Nyon. La scène se déroule à l'époque où les maisons de Rive avaient encore les pieds dans l'eau, c'est-à-dire avant la construction du Quai des Alpes entamée en 1904 et achevée huit ans plus tard. On y reconnaît d'ailleurs (juste à droite à côté du baigneur qui se tient debout) une maisonnette qui existe toujours, la fameuse Casquette, ce petit édifice qui jouxte l'hôtel Beau-Rivage et dont le nom vient probablement de son avant-toit qui s'étire exagérément.

Si l'on en croit le fascicule qui accompagnait l'exposition organisée au Château de Nyon pour le centenaire de Gachet en 1959, ce tableau s'intitule Les Bains Huber, à Nyon. Grâce aux procès-verbaux de la municipalité, l'existence de bains du lac tenus par un certain François Huber à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle est attestée. À plusieurs reprises, entre 1888 et 1900, ils provoquent l'ire du gérant des bains communaux qui dénonce une concurrence déloyale ou de l'hôtel Beau-Rivage qui craint que la (semi?) nudité des baigneurs n'importune sa clientèle.

Exposé au Musée du Léman pendant plus de vingt ans, ce tableau était considéré comme l'unique témoignage visuel des fameux Bains Huber. Mais, au printemps dernier, le musée a pu acquérir son faux jumeau lors d'une vente à

Genève. Les teintes de ce nouveau venu sont moins flamboyantes, mais sa composition est quasiment la même. Sur les deux toiles, le lac et le ciel se rejoignent au centre gauche du tableau pour former comme un cadre triangulaire dans lequel viennent se nicher quelques-unes des maisons de Rive. On devine néanmoins des différences entre les deux œuvres. Sur la seconde, le pêcheur et le cygne ont disparu, la barque à voiles latines a viré de bord, les baigneurs sont toujours trois, mais ont changé de place, un ponton est apparu au premier plan, et la végétation semble s'être un peu épaissie. Ces différences traduisent peut-être un écart de quelques mois ou années entre la création des deux œuvres, dont l'une seulement est datée. Sur le tableau nouvellement découvert, l'inscription « 07 » figure en effet à gauche de la signature de l'artiste. Comme en 1907 le Quai des Alpes était en travaux, il y a fort à parier que Gachet ne l'a pas peint in situ. Il a sans doute travaillé à partir d'une photographie ou en prenant son autre toile pour modèle. Ainsi, le tableau conservé depuis des décennies dans les musées de Nyon serait l'aîné des faux jumeaux..., à moins qu'une troisième version du tableau n'existe quelque part.

LIONEL GAUTHIER, CONSERVATEUR DU MUSÉE DU LÉMAN



Le premier tableau est à découvrir au Musée du Léman dans le cadre de l'exposition « Plouf ! ». Le second peut être admiré jusqu'au 3 juin 2018 dans l'exposition « Ça coule de source » au Musée romain de Nyon.

Collection du Château de Nyon

Collection du Musée du Léman  
Photographie: Piguet Hôtel des Ventes Genève

# TOUTES DU MÊME TONNEAU !

MUSÉE ROMAIN

**À LA SUITE DE LA DÉCOUVERTE DE L'AMPHITHÉÂTRE EN 1996, DES FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES ONT ÉTÉ ENTREPRISES ENTRE 1997 ET 1999 DANS LA MÊME ZONE, MAIS EN CONTREBAS DE LA RUE DE LA PORCELAINES, SUR UNE PARCELLE DÉVOLUE À LA CONSTRUCTION D'UN IMMEUBLE.**

Ce secteur s'est révélé riche en découvertes : un ensemble important de sépultures d'enfants en très bas âge y côtoyait deux fosses contenant des restes d'une cérémonie funéraire empreinte d'influences méditerranéennes, un système de canalisations en bois et des installations dévolues probablement à de l'habitat. C'est là aussi qu'a été dégagé un puits dont le cuvelage en bois de sapin blanc était fait d'un fond de tonneau : un bel exemple, loin d'être isolé, de recyclage d'objets de prix !

Prélevées lors des fouilles, dix-sept douelles, ou planches dont l'assemblage faisait les parois d'un tonneau, ont été traitées par le Laboratoire de conservation – restauration du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire de Lausanne. Alors que la stabilisation et la conservation des bois archéologiques entraînent l'application de méthodes bien éprouvées, la présence sur les douelles d'un « produit noir » légèrement poisseux a posé un problème inédit : cette substance utilisée par les Anciens pour améliorer l'étanchéité du tonneau, que des analyses ont permis d'identifier comme un mélange de résine d'épineux et de goudron végétal, a amorcé un processus de liquéfaction au début d'un traitement qui fut immédiatement adapté pour assurer la conservation de ce matériau organique

rare. Fort opportunément, cet épisode de léger retrait de la matière noire a permis de repérer clairement, sur trois douelles, des inscriptions marquées à froid avec un poinçon.

Ces trois marques mentionnent le nom du même personnage, un certain Publius Recept(ius), pourvu d'un « prénom » et d'un « nom de famille » comme il était d'usage pour les citoyens romains. L'absence de « surnom » serait à mettre en relation avec l'époque précoce à laquelle ce tonneau a vraisemblablement été fabriqué. En effet, la datation par le bois (dendrochronologie) des douves donne un jalon chronologique vers 23 apr. J.-C.

Et que nous apprend ce Publius Receptius ? Précisons d'abord que l'usage du tonneau de bois était fréquent dans le monde gaulois. L'utilisation d'amphores pour le transport et le stockage du vin et d'autres denrées liquides, une habitude venue de l'espace méditerranéen, ne l'a pas condamné. Grâce à de nombreuses découvertes, notamment en Suisse (Oberwinterthur ou Eschenz) ou en Allemagne (Mayence), on connaît de mieux en mieux la manière dont ces tonneaux voyaient le jour. Ainsi notre Receptius, dont le poinçon a été recouvert par la résine,



fut-il non pas le fabricant du tonneau lui-même, mais celui des douelles, à l'image des « mérandiers » d'aujourd'hui. Il fut donc le fournisseur d'un tonnelier qui restera pour nous, sans doute à jamais, aussi anonyme que le producteur du vin stocké dans le tonneau. Petite revanche de l'artisan dont la visibilité du travail, tout au début de la chaîne, est d'ordinaire occultée par les étapes ultérieures de la production !

VÉRONIQUE REY-VODOZ  
CONSERVATRICE DU MUSÉE ROMAIN

#### Sources

C. Michel et Ch. Juy, Les produits noirs au travers d'un traitement de bois enduits découverts à Nyon. La Gazette du Laboratoire de conservation-restauration du MCAH, Lausanne 2012.

A. Lüthi, Publius Receptius, tonnelier romain. (...) Archéologie suisse 33-1, 2010, p.12.

R. Frei-Stolba, Holzfässer. (...), Zürcher Archäologie Heft 34, Zürich und Egg 2017.



Le fond de tonneau lors de sa découverte.  
Photographie Archeodunum SA

Les 3 douelles inscrites.  
Photographie Remy Gindroz

L'inscription P-RECEP.  
Photographie Remy Gindroz

# IDENTIFICATION D'UNE FEMME

CHÂTEAU DE NYON

**UN PORTRAIT DESSINÉ A ÉTÉ ACQUIS POUR LES COLLECTIONS EN SEPTEMBRE 2015 AU CHÂTEAU D'HAUTEVILLE, AU-DESSUS DE VEVEY. DÛ AU PEINTRE GENEVOIS ROBERT MUSSARD, IL REPRÉSENTE UNE JEUNE FEMME ASSISE DEVANT UNE ÉPINETTE, EN 1741.**

Ce dessin, sur vélin, représente, dessiné à la mine de plomb, avec de légers rehauts carmin, une jeune femme devant une épinette, assise sur une chaise cannée à dossier droit, datant sans aucun doute de l'époque Régence. Une tenture et un semblant d'architecture sont esquissés en arrière-fond.

Le portrait, à l'origine de format carré ou rectangulaire, fut ultérieurement découpé, plié et collé sur un carton ovale; on peut encore lire en bas la signature de l'artiste et la date du dessin: «dessiné et composé par R. Mussard // [...] 15 spt 1741»; le reste de l'inscription est si effacé qu'il en est illisible.

L'artiste, Robert Mussard (Genève 1713-1777 Paris), est issu d'une famille genevoise où se retrouvent nombre d'artisans. Fils de Jean V Mussard, maître orfèvre à Genève, Robert Mussard avait lui-même un frère orfèvre et un autre peintre sur émail et miniaturiste.

Au-delà du portrait dessiné, ce qui nous a particulièrement plu était son encadrement: si le petit cadre ovale avec son ruban sculpté et doré est un classique de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'inscription qui y a été rapportée, évidemment après la disparition du modèle, nous a touchés, tant par ces sentiments exprimés il y a plus de deux cents ans que par le caractère intemporel de ce qu'on y lit: AVEC · ELLE · MES · JOURS · ETAIENT · HEUREUX · ILS · SONT · DÉCHIRANTS · SANS · ELLE.

Ce portrait, sa provenance l'atteste, représente forcément un proche des familles Cannac ou Grand d'Hauteville, propriétaires du château de 1760 à nos jours. Au vu de la date de réalisation du portrait et au gré des généalogies de ces familles, pourrait-on supposer qu'il s'agit là de la jeune Marie Sylvestre portraiturée à l'âge de 20 ans, soit quelques années avant son mariage avec Rodolphe Ferdinand Grand?

Même si les comparaisons entre portraits anciens sont hasardeuses, notre portrait a des traits qui ne sont pas sans évoquer un autre portrait de cette même Marie Sylvestre, attribué au Genevois Jean-Etienne Liotard (1702 Genève 1789), qui figurait dans la même vente d'Hauteville (lot 1096). Ornant le couvercle d'une boîte imitant la pierre dure, ce portrait est reproduit dans l'ouvrage publié en 1932 que Frédéric Sears Grand d'Hauteville consacra à sa famille (p. 197), comme étant le portrait de «Madame R. F. Grand née Sylvestre, (d'après une miniature)». S'il est bien de Liotard, il a dû être exécuté lors du deuxième séjour parisien de cet artiste, entre 1748 et 1752 – Liotard était également membre de l'Académie de Saint-Luc, tout comme Mussard –, soit à l'époque du mariage de Marie Sylvestre avec Rodolphe Ferdinand Grand, en 1750.

Marie Sylvestre a été baptisée le 19 janvier 1721 à Vevey (ou alors serait née à Amsterdam le 30 septembre 1725, selon une autre source qui semble moins fiable). Elle était la fille de Jean-Paul Sylvestre (1692-1767), un banquier originaire de Vevey et exerçant à Paris et Lyon, comme nombre de Huguenots; sa mère se nommait Louise Jandin



(1694-1777). Le 8 octobre 1750, elle épousa dans la chapelle de l'ambassade d'Angleterre, à Paris, Rodolphe Ferdinand Grand, né à Lausanne le 14 février 1726, fils de Jean François Grand (1699-1774) et de Marguerite Bergier (vers 1695-vers 1774); il était banquier à Paris et certains de ses clients furent le comte de Fersen ou le baron de Staël-Holstein, futur mari de Louise Germaine Necker. Le couple Grand-Sylvestre eut trois fils et d'une fille. Marie Grand mourut le 21 (ou le 27) août 1793 à Passy, près de Paris; son mari décéda moins d'un an après, le 21 juillet 1794, à Crassier, à côté de Nyon.

Peut-on ainsi imaginer que cette inscription fut rapportée sur le cadre de ce portrait après le décès de Marie Grand, fin 1793?

Au dos du carton se lit l'inscription «n° 6», sans doute un ancien numéro d'inventaire: peut-être pourrait-on en retrouver une trace dans les archives d'Hauteville, conservées aux Archives cantonales vaudoises, à Renens?

Mais au-delà du portrait, correctement identifié ou non, c'est l'amour porté à la personne représentée et la cruauté de la séparation d'avec l'être aimé qui sont exprimés ici, par ces quelques mots qui encadrent le visage d'une personne disparue à jamais. Et ce sont ces sentiments qui rendent cet objet si précieux.

«C'est une phrase à laquelle il faudrait penser quotidiennement!» nous confiait récemment une personne en voyant cet objet. Tel un rappel constant, presque un *memento mori*, de l'affection et de l'attachement entre deux êtres.

VINCENT LIEBER, CONSERVATEUR DU CHÂTEAU DE NYON



Attribué à Jean-Etienne Liotard (1702-1789), portrait de Marie Grand, née Sylvestre, mine d'argent avec rehauts de sanguine sur vélin (ou ivoire?), monté sur le couvercle d'une boîte imitant la pierre dure, diam. 7 cm. Vente du château d'Hauteville, 12 septembre 2015, lot 1096. Photographie DR.

Robert Mussard (1713-1777), portrait de jeune femme à l'épinette, mine de plomb avec rehauts de sanguine sur vélin, signé et daté en bas au centre, «par R. Mussard /1741», 14 x 11 cm (ovale, à l'origine rectangulaire ou quadrangulaire), cadre doré (22 x 16 cm) avec inscription. Acquisition à la vente du château d'Hauteville, 11 septembre 2015, lot 366, n° Inv. MH/2015/0544. Photographie Nicolas Lieber, 2018

# EN COULIS- SES



## UN ANNIVERSAIRE AU MUSÉE, ET TOUT LE MONDE EST CONTENT

Depuis le mois de janvier 2018, le Château de Nyon et le Musée romain ont emboîté le pas au Musée du Léman, qui propose des anniversaires depuis 2009. Ce ne sont dorénavant pas moins de 15 thématiques aussi diverses que réjouissantes qui sont proposées, histoire de varier les plaisirs.

Les familles sont friandes de nouvelles propositions pour les fêtes d'anniversaire. Avec un taux de remplissage de près de 85%, le Musée du Léman a atteint sa vitesse de croisière dès 2016. Sa capacité d'accueil est proche du maximum, avec 78 anniversaires en 2017, ce qui représente près de 1200 enfants, sans compter les adultes accompagnants. Face à cette demande qui, a priori, ne se tarira pas de sitôt (les jours d'anniversaire étant une ressource inépuisable par nature), le projet d'élargir cette forme d'accueil du public a été mis en place dans les deux autres musées, avec une adaptation à la situation propre de chacun. Les enfants se régalaient désormais d'histoires de pirates, de porcelaines et de prisons, de fleurs, de danse et de sirènes, d'archéologie, de jeux à l'antique ou de sous-marins... C'est un véritable inventaire à la Prévert qui se révèle quand on découvre le programme des festivités.

L'ambition culturelle est réelle derrière ces formules d'appel, car ces nouveaux modes de découverte du musée sont une occasion de plus de faire connaître nos collections. Ce sont les musées qui s'adaptent aux nouveaux besoins et qui en profitent pour élargir leurs publics. Les contenus des animations sont soignés et adaptés pour une découverte ludique des thématiques choisies. Il va de soi que notre souci n'est pas de délivrer un contenu exhaustif sur les objets mis en lumière, mais de générer un intérêt pour les lieux, les collections et les gens des musées. Cela suscite, nous le savons, chez les personnes qui sont entrées par ce biais le fameux « Nous reviendrons ! » – une envie de visite ultérieure, plus poussée.

Les musées sont quant à eux heureux de faire découvrir leurs collections à de nouveaux publics et d'entendre résonner les rires des enfants (et leurs pas, proportionnellement aussi lourds qu'ils sont légers...). Leurs murs s'animent de toute l'énergie des petits, accueillis dès 5 ans. Il est intéressant de constater que les autres visiteurs, que l'on pourrait croire dérangés par ces groupes, sont au contraire massivement satisfaits de visiter un musée plein de vie. De leur côté, les parents sont toujours intéressés par les anniversaires clefs en main. Ils constituent une solution originale, économiquement attrayante, l'offre des Musées de Nyon étant bien positionnée dans un marché très concurrentiel. Sans oublier qu'ils leur permettent d'accueillir leurs hôtes dans des lieux réellement exceptionnels.

LES ANIMATIONS D'ANNIVERSAIRE SONT PRÉVUES POUR DES GROUPES DE DOUZE ENFANTS MAXIMUM. ELLES PEUVENT ÊTRE SUIVIES D'UN GOÛTER SOIT AU MUSÉE, SOIT AU CAFÉ EXMACHINA (PARTENAIRE DES MUSÉES DE NYON POUR LES GOÛTERS D'ANNIVERSAIRE). RÉSERVATIONS AUPRÈS DU MUSÉE CONCERNÉ. PLUS D'INFORMATIONS ET PROGRAMME COMPLET SUR WWW.NYON.CH/3MUSEES

JULIETTE DAVENNE,  
MÉDIATRICE CULTURELLE DES MUSÉES DE NYON



Musique sur l'Esplanade. Hydraulis, Weissenburg (D). Photo: Michel Perret, Nyon

## UNE JOURNÉE ROMAINE À NYON

SAMEDI 30 JUIN 2018, DE 10H À 20H  
ESPLANADE DES MARRONNIERS ET MUSÉE ROMAIN

Vous le savez, la *Colonia Iulia Equestris* était organisée autour d'un centre urbain dont les vestiges reposent aujourd'hui sous les rues et les maisons de l'actuelle ville de Nyon. Véritable miroir de Rome, cette cité était pourvue de toutes les infrastructures nécessaires à tenir son rang. Le forum bruissait des rencontres, démarches officielles, intrigues et négociations qui faisaient le quotidien des responsables de la bonne marche des activités de la colonie. Dans la basilique se plaiaient des affaires de caractère tant pénal qu'administratif ou économique. Beaucoup d'habitants travaillaient à la production agricole, à l'artisanat ou au commerce, d'autres pouvaient se rendre aux thermes et y expérimenter « l'art de vivre » à la romaine. Tous se retrouvaient à l'amphithéâtre pour vibrer devant des combats de gladiateurs ou des joutes entre hommes et animaux. Les rituels dus aux divinités honorées dans la cité rythmaient le calendrier et rassemblaient différents groupes sociaux selon les circonstances.

Toutes ces activités dont les scientifiques tentent de reconstituer les nombreux aspects impliquaient des gestes, des savoir-faire, des mouvements, des bruits : difficile, pour les historiens d'aujourd'hui, de prendre toute la mesure de ces réalités dont les archives du sol et les textes antiques livrent des reflets désincarnés ! Le besoin de leur redonner chair, son et mouvement a fait naître l'archéologie expérimentale, une démarche qui vise à retrouver, par le biais de l'expérimentation, ces éléments de vie qui ne laissent pas de traces directes. C'est ainsi que des groupes réunissant souvent amateurs et professionnels se sont constitués pour travailler sur les techniques artisanales, qui sur la musique et le théâtre, qui sur la gladiature ou l'armée.

Grâce à la curiosité intellectuelle, la persévérance, l'ingéniosité et, surtout, à la rigueur scientifique de plusieurs de ces groupes, le Musée romain peut vous inviter à faire un grand saut... dans le temps, l'espace d'une journée, à l'époque où la *Colonia Iulia Equestris* se faisait le relais de la Rome impériale. Comme jadis à *Noviodunum*, c'est toute l'effervescence des ateliers d'artisans, des spectacles de l'amphithéâtre ou d'autres activités quotidiennes qui vibrera à Nyon. Les colonnes de l'Esplanade résonneront de fascinantes histoires auxquelles des comédiens donneront vie. Ouvrez l'œil et tendez l'oreille lors de votre promenade d'exploration des vestiges romains en ville, car vous croiserez sûrement le panache des légionnaires venus du grand camp de Vindonissa pour patrouiller dans la *Colonia* !

Comme en 2016, la Journée romaine de Nyon aura lieu sur l'Esplanade des Marronniers. En 1958, à l'occasion du bimillénaire de la fondation de la ville, Edgar Pelichet a voulu faire de ce lieu spectaculaire l'emblème de sa ville : il a théâtralisé colonnes et corniche provenant de l'aire sacrée du forum sur ce point de vue qui domine le lac, d'où on les voit apparaître de loin. Juste retour des choses, elles offrent un décor de rêve à la troupe de comédiens invités pour la Journée romaine !

VÉRONIQUE REY-VODOZ  
CONSERVATRICE DU MUSÉE ROMAIN



Caroline Demierre Burri, Présidente de l'AMN, 2017

## MERCI CAROLINE !

C'est au moment de la fin de la rénovation du Château de Nyon qu'une bonne étoile a conduit Caroline Demierre Burri aux portes du Musée historique et des porcelaines. Elle y rencontre au mois de mai 2006, Vincent Lieber, conservateur du Château de Nyon, et Claude Gaume, membre du comité de l'AMN, et devient simultanément guide au musée et membre de l'AMN. Son chemin l'amène ensuite au Musée du Léman où Carinne Bertola, alors conservatrice du musée, l'engage comme guide puis la propose comme secrétaire au comité de l'AMN. Caroline occupe ce poste de 2010 à 2013, puis, encouragée par le vice-président Marc de Loriol, elle devient présidente ad interim puis présidente de 2015 au printemps 2018. Toujours prête à s'engager pour les musées de Nyon, Caroline reste membre du comité tout en occupant le poste de responsable de l'accueil et de surveillance du Château de Nyon.

### Caroline, quel est ton regard sur ces années de présidence ?

« Les liens d'amitié tissés au sein du comité mais aussi avec les membres de l'association sont la richesse de mon mandat », dit-elle. De plus, elle ajoute son attachement aux trois musées comme aux personnes qui les animent. « J'ai aimé découvrir les projets d'expositions temporaires et de médiation, et de pouvoir contribuer aux acquisitions d'objets et d'œuvres via l'AMN. » Caroline a été impressionnée par le dynamisme et le professionnalisme des conservateurs.

De mon côté, je remercie Caroline que j'ai eu la chance d'épauler dans son travail depuis 2014 en tant que vice-président de l'AMN. J'ai particulièrement apprécié sa douceur naturelle qui lui a permis de créer une harmonie autour d'elle et d'avancer rapidement dans le cadre des activités d'une association qui vit depuis bientôt 40 ans. Pendant sa présidence, nous avons travaillé sur notre nouveau logo et notre nouveau site Internet. L'AMN est maintenant présente sur les réseaux sociaux et Edgar, le nouveau journal des Amis des Musées de Nyon, a vu le jour.

MICHELE DALLA FAVERA

## POURQUOI EDGAR ?

Car Edgar Pelichet (1905-2002) joua un rôle essentiel dans les trois musées de Nyon. Archéologue cantonal et donc très impliqué dans la conservation du patrimoine romain, il fut aussi conservateur du Château de Nyon et du Musée du Léman, mais aussi du Château de Chillon et du Musée Ariana.

## AVIS DE RECHERCHE !

**Soucieux de renforcer notre comité, nous sommes à la recherche de membres prêts à s'engager dans les travaux de l'association et pour les musées de Nyon. N'hésitez pas à nous contacter en cas d'intérêt ou de questions à [info@amn.ch](mailto:info@amn.ch).**